

MACCHIAVELLI Lorian, *Sui colli all'alba* (1976, Einaudi 2005, 230 p.)



Trois policiers occupent la voiture 28, « Sarti Antonio sergente, Felice Cantoni, agente *e il sottoscritto, nullatenente* ». Dès lors le ton est donné puisque c'est ce dernier qui raconte la double enquête sur un, puis plusieurs meurtres, et un enlèvement contre rançon, menée par le protagoniste favori de Macchiavelli, Sarti Antonio. Et le regard du *nullatenente* est particulièrement apte à suivre avec précision et une certaine ironie les vicissitudes de l'enquête : fausses pistes, frictions avec des supérieurs d'autant plus exigeants qu'ils sont inefficaces, voire incapables.

L'enquête se double d'une analyse grinçante de la société des riches italiens. En effet, Sarti Antonio, l'amateur impitoyable et même maniaque d'excellent café, pénètre dans l'intimité du richissime Costantino De' Chiari, « il ré del caffè solubile all'istante ». Dans cette situation déjà propice aux observations critiques, le malheureux enquêteur n'est pas au bout de ses découvertes navrantes. Il doit évoluer dans un milieu où chacun est au-dessus de toute loi, sociale ou morale, où les seules préoccupations sont l'argent et le pouvoir sans bornes que l'on exerce sur son prochain pour assouvir sa propre jouissance matérielle. Dans ce contexte, même l'aboutissement de l'enquête demeure frustrant. Et le regard lucide et caustique du *sottoscritto* ajoute encore au roman sa touche d'ironie pessimiste.

Autant qu'une ambiance de roman noir, *Sui Colli all'alba* offre une peinture sociale bien dans le ton de la comédie grinçante à l'italienne.

Anny BARROIS  
Mars 2019